

## L'AGRESSIVITE

En psychologie, en psychanalyse et en psychologie sociale, l'agressivité désigne toute tendance visant, par un moyen quelconque et sous n'importe quelle forme, à causer un tort à un individu, un groupe ou à ce qui les représente.

Tout comportement compétitif n'est pas forcément agressif: vouloir la première place ne peut se réaliser qu'au détriment d'autrui; mais cette volonté devient une conduite agressive si le déplaisir d'autrui, son humiliation, sa douleur interviennent, consciemment ou non, dans la motivation de l'ambitieux. Les comportements agressifs prennent des formes innombrables, dont la violence physique n'est que la plus apparente. On les retrouve à l'œuvre dans l'ironie, les mots d'esprit blessants, certaines «farces». Ils peuvent se dissimuler derrière la façade honorable de toute forme d'autorité sociale qui confère à un individu un pouvoir sur un autre. À côté des formes ouvertes de l'agressivité, il importe donc de savoir discerner ses manifestations détournées.

D'autre part, l'agressivité peut être directe ou indirecte. Un employé auquel son supérieur vient de faire une remarque désobligeante peut répliquer, se mettre en colère (agressivité directe, c'est-à-dire dirigée contre la source même du déplaisir). Mais dans bien des cas les barrières sociales qui interdisent cette forme d'agressivité amèneront l'individu frustré à décharger son agressivité par exemple sur un proche (agressivité indirecte). L'importance des effets de l'agressivité collective qui font que l'histoire humaine est jalonnée par une suite de massacres ne sera évoquée que pour mémoire. On comprend dans ces conditions que la question: d'où vient l'agressivité humaine? soit au premier plan des recherches actuelles. Il se trouve que ce dossier fort ancien vient d'être renouvelé par les travaux des sciences humaines et que le problème se trouve aujourd'hui posé sous la forme: l'agressivité est-elle un instinct?

Faut-il aller aussi loin? L'existence d'un instinct de mort sera contestée au sein de l'école freudienne elle-même et surtout chez les psychosociologues anglo-saxons.

En psychologie, en psychanalyse et en psychologie sociale, l'agressivité désigne toute tendance visant, par un moyen quelconque et sous n'importe quelle forme, à causer un tort à un individu, un groupe ou à ce qui les représente.

Tout comportement compétitif n'est pas forcément agressif: vouloir la première place ne peut se réaliser qu'au détriment d'autrui; mais cette volonté devient une conduite agressive si le déplaisir d'autrui, son humiliation, sa douleur interviennent, consciemment ou non, dans la motivation de l'ambitieux. Les comportements agressifs prennent des formes innombrables, dont la violence physique n'est que la plus apparente. On les retrouve à l'œuvre dans l'ironie, les mots d'esprit blessants, certaines «farces». Ils peuvent se dissimuler derrière la façade honorable de toute forme d'autorité sociale qui confère à un individu un pouvoir sur un autre. À côté des formes ouvertes de l'agressivité, il importe donc de savoir discerner ses manifestations détournées.

D'autre part, l'agressivité peut être directe ou indirecte. Un employé auquel son supérieur vient de faire une remarque désobligeante peut répliquer, se mettre en colère (agressivité directe, c'est-à-dire dirigée contre la source même du déplaisir). Mais dans bien des cas les barrières sociales qui interdisent cette forme d'agressivité amèneront l'individu frustré à décharger son agressivité par exemple sur un proche (agressivité indirecte). L'importance des effets de l'agressivité collective qui font que l'histoire humaine est jalonnée par une suite de massacres ne sera évoquée que pour mémoire. On comprend dans ces conditions que la question: d'où vient l'agressivité humaine? soit au premier plan des recherches actuelles. Il se trouve que ce dossier fort ancien vient d'être renouvelé par les travaux des sciences humaines et que le problème se trouve aujourd'hui posé sous la forme: l'agressivité est-elle un instinct?

### Éros et Thanatos

Toute l'histoire de la psychanalyse freudienne est l'histoire d'une découverte progressive de l'importance de l'agressivité dans l'étude des conduites humaines. Dans la période qui va jusque vers 1920, Freud ne connaît que deux instincts humains fondamentaux: l'instinct sexuel et l'instinct de conservation. Il rencontre cependant le problème de l'agressivité dans la résistance hostile qu'oppose le malade à son analyste, dans le rêve et surtout dans le phénomène de l'ambivalence, c'est-à-dire dans le fait que l'amour et la haine coexistent dans toute relation à un objet et se transforment aisément l'une en l'autre. Mais les comportements agressifs se voient alors rattachés aux deux instincts fondamentaux de la libido et de l'autoconservation.

Après 1920, Freud se ralliera à l'hypothèse émise par Adler en 1908, selon laquelle il existerait une pulsion destructrice autonome qu'il nommera l'instinct de mort. Plus encore: la dualité pulsion de vie-pulsion de mort prendra, dans la théorie explicative, la place du couple faim-amour. Pourquoi ce changement? C'est que Freud a été amené à étudier de près, dans le masochisme et le sadisme, les multiples combinaisons de l'agressivité et de la sexualité. Sa grande découverte en ce domaine est que le masochisme est premier, qu'il existe dans l'homme un besoin fondamental d'autopunition lequel devient agressivité en se retournant contre autrui: «Tout se passe comme si nous étions contraints pour ne pas céder à la tendance d'autodestruction, pour éviter notre propre destruction, de détruire gens et choses. Triste constatation pour le moraliste!» (Nouvelles Conférences sur la psychanalyse.)

### L'agressivité

Faut-il aller aussi loin? L'existence d'un instinct de mort sera contestée au sein de l'école freudienne elle-même et surtout chez les psychosociologues anglo-saxons.

### Frustration et agressivité

En 1957, à la suite des nombreux travaux expérimentaux faits par le «groupe de Yale» depuis 1939, parut une thèse de Dollard, Doob et Miller, Frustration et agression, dont le retentissement fut considérable. Les auteurs y dépeignaient les comportements agressifs comme des réactions à des frustrations. On appelle frustration, en psychologie dynamique, tout obstacle mis à la satisfaction d'un désir, y compris par le sujet lui-même. La thèse des auteurs est radicale: «L'existence d'un comportement agressif présuppose toujours l'existence de la frustration et, inversement, l'existence de la frustration mène toujours à quelque forme

d'agression.» Ils étudiaient avec précision les liens entre l'intensité de la frustration et celle de la réponse agressive, les effets d'inhibition des sanctions sociales sur l'agressivité, etc. Sous cette forme radicale, la thèse fut critiquée. Le grand expérimentateur Kurt Lewin montra que les individus réagissent très différemment à la frustration et que celle-ci peut aussi bien conduire à la passivité résignée qu'à l'agressivité. Il fut établi (Miller lui-même dut en convenir plus tard) que l'agressivité n'était que l'une des réponses possibles à la frustration et qu'il en existait d'autres.

#### Une nouvelle sagesse?

Il semble trop tôt pour trancher le débat concernant un éventuel instinct de mort. Mais on voit clairement l'enjeu philosophique d'une pareille discussion. Si Freud a raison, l'homme est naturellement agressif et cruel, et aucune réforme de structure, aucune révolution ne modifieront jamais cette donnée de fait. Si l'on admet au contraire que l'agressivité n'est qu'une réaction à une frustration, c'est-à-dire à une situation essentiellement modifiable, on peut rêver d'une société où les frustrations seraient, non pas inexistantes (ce qui serait à la fois utopique et désastreux pour la formation de la personnalité humaine), mais tolérables, à la mesure de notre nature.

Quoi qu'il en soit, il est clair qu'aucune société ne peut laisser certaines formes d'agressivité se donner libre cours. Dès lors se pose le problème pratique: l'agressivité humaine peut-elle être maîtrisée? À la lumière des progrès des sciences humaines, la réponse est devenue très prudente. Il est clair que les exhortations à l'«amour du prochain» se sont révélées peu efficaces dans le passé. En revanche, deux voies sont ouvertes pour parvenir à une maîtrise relative: la symbolisation et la sublimation.

Il est bien connu que les jeux de l'enfant tournent autour de la guerre et de la mort. Mais aussi ses dessins, les histoires auxquelles il se complaît. Il s'agit là d'une décharge permanente sous forme symbolique de son agressivité. Cette décharge ne doit pas être réprimée, mais maintenue sous sa forme symbolique (on trouvera sans peine des équivalents pour l'adulte!). Sous le nom de sublimation, Freud avait décrit comment la libido pouvait prendre des formes non sexuelles, socialement valorisées, telles que l'activité artistique ou la recherche intellectuelle. Il a paru de plus en plus que ce concept pouvait s'appliquer tout aussi bien à l'agressivité. Le thème général est de transformer une agressivité socialement nuisible en une émulation utile. On la trouve à l'œuvre dans bien des professions et l'on peut se demander si certaines grandes réalisations culturelles n'ont pas puisé leur énergie dans une énorme «récupération» d'agressivité. L'alchimie moderne des transmutations affectives, par une ruse considérable, mettrait ainsi Thanatos au service même des œuvres de vie. À l'avenir de dire dans quelle mesure ce programme est efficacement réalisable, pour le bien – et peut-être même – pour la survie de l'humanité.